

PREMIERES RENCONTRES D'ARCHITECTURE DE FRANCE CULTURE

Les rencontres d'architecture de France Culture se sont déroulées pour la première fois les 23 et 24 février à la Saline royale d'Arc-et-Senans. Elles ont été diffusées dans le cadre de l'émission « Radio libre » le samedi entre 15 h et 17 h. François Chaslin et Sylvie Groueff qui ont élaboré ce projet entendent bien faire de cet événement un rendez-vous annuel.



Réalisées en partenariat avec l'Institut Claude-Nicolas Ledoux, l'association Présence suisse, le centre culturel suisse de Paris et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, ces journées avaient pour thème l'architecture contemporaine suisse. Ce choix fait suite au livre *Matière d'art, architecture contemporaine en Suisse* et à l'exposition que l'on a pu voir l'année dernière à Paris et qui fait actuellement étape au centre d'architecture « arc en rêve » à Bordeaux.

Les architectes suisses Andrea Bassi, Inès Lamunière, Patrick Devanthéry, Quintus Miller, Zeno Vogel, Livio Vacchini ; les architectes français Patrick Berger, Finn Geipel, Francis Soler et Philippe Gazeau et le critique suisse Martin Steinmann étaient présents. Si la notion d'architecture régionale répond à des critères que l'on peut assez facilement appréhender (traditions, savoir-faire et matériaux locaux), la notion d'architecture nationale est plus délicate à saisir, surtout lorsqu'il s'agit de la Confédération helvétique. Après la fondation de l'Etat fédéral en 1848, un débat avait déjà eu lieu pour savoir s'il fallait ou non promouvoir une « architecture nationale », c'est-à-dire alors le « chalet suisse », figure kitsch promise à un bel avenir. On peut comprendre aujourd'hui en Suisse la réticence des architectes à parler d'« architecture suisse ». Aux lendemains de la guerre, l'architecte et écrivain Max Frisch déplorait encore l'incapacité de ses confrères, enlisés dans le *Sachliches Bauen*, à proposer quoi que ce soit de radical, les accusant de vouloir faire de leur pays un « jardin d'enfant » croquignolet.

La vitalité de l'architecture tessinoise à la fin des années soixante-dix et l'émergence des figures majeures du paysage architectural international que sont aujourd'hui Peter Zumthor ou Herzog & de Meuron ont focalisé l'attention sur la Suisse. L'existence d'une production exemplaire, œuvre de toute une nouvelle génération d'architectes est alors apparue au grand jour. La force d'expression - la radicalité diront

certain - et la qualité de mise en œuvre de ces réalisations ont naturellement conduit à se poser la question de l'existence d'un style ou d'une démarche nationale. Les architectes présents à Arc-et-Senans se sont gardés de toute généralisation, et se sont avant tout attachés à évacuer les clichés qui les poursuivent : « swiss box » ou architecture minimale.

Ce qui est apparu en revanche, c'est à travers une pluralité de langages, leur volonté de ne pas s'enfermer dans des chapelles, une émulation réciproque à travers un dialogue et une circulation des idées entre les cantons de langues différentes, un respect mutuel qui contraste avec le sarcasme ambiant des milieux français.

Les réponses des architectes suisses ont aussi révélé leur attachement à l'« acte de construire » et à la recherche pragmatique de solutions contextuelles. S'ils partagent une certaine culture théorique commune qui irait de Gottfried Semper à Aldo Rossi, ils témoignent d'une volonté de faire passer, pourrait-on dire, la question du *comment* avant celle du *quoi*, se méfiant visiblement des carcans idéologiques. Ils aiment à évoquer la notion de « stimmung », mot difficilement traduisible exprimant l'idée bachelardienne de « génie du lieu », d'ambiance, d'humeur. Ils sont plus mal à l'aise lorsque les questions de François Chaslin se font plus théoriques, et se tournent alors vers Martin Steinmann, critique et théoricien qui fut le professeur de plus d'un architecte présent. Seul Livio Vacchini, figure de l'aventure tessinoise ayant aujourd'hui revêtu le masque du vieux maître débonnaire, assume ce pragmatisme avec malice : « ... on ne peut pas être architecte avant cinquante, soixante ans », ou encore : « qui ? Aldo Rossi ? Ah, je ne l'ai jamais lu... ».

Le temps fut trop bref pour que le débat avec les architectes français présents puisse réellement s'instaurer. A l'obsession des suisses pour le travail sur la matière, Philippe Gazeau, non sans quelque provocation, exprimait sa relative indifférence à la qualité du béton de ses bâtiments, privilégiant d'autres qualités architecturales. Francis Soler exprimait lui son amertume face aux moyens économiques dont les suisses sont toujours censés être nantis et qui serait la garantie de leurs qualités reconnues. Reflet d'une part de vérité mais éternel faux débat : que l'on songe à deux projets récents de Herzog & de Meuron ; l'un pour Prada où ils conçoivent une luxueuse façade en verre bombé pour un prix inouï, et l'autre à Bâle où ils construisent les façades du stade de football selon le même principe, mais avec des skydomes bon marché.

François Chaslin a d'autre part enregistré une série d'entrevues individuelles avec les architectes suisses. Il les distillera dans les prochaines semaines dans son émission « Métropolitains » entre 9 h 05 et 10 h 30. Celle de Livio Vacchini est particulièrement savoureuse.

Emmanuel Caille

RENCONTRES AVEC MARTIN STEINMANN ET LES ARCHITECTES SUISSES

Les mercredi sur 93.5 FM, France-Culture Paris.
Téléchargeable sur Franceculture.com

17 avril : Inès Lamunière et Patrick Devanthéry, architectes genevois. 1^{er} mai : Livio Vacchini, architecte tessinois de Locarno. 15 mai : Andrea Bassi, architecte tessinois établi à Bâle. 29 mai : Quintus Miller, architecte bâlois.

« Matière d'art » à Bordeaux jusqu'au 28 avril 2002.
info@arcenreve.com